Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 51 (1954)
Heft: 1

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

2. Comment se fait-il que lorsque nous donnons la même odeur à deux colonies que nous nous proposons de réunir, tout se passe dans le calme ?

D'autre part, lorsque deux ou trois essaims sortent en même temps, l'odeur émise par la glande de Nasanoff des abeilles de chaque essaim est à tel point mélangée qu'elle se confond en une seule, que toutes les abeilles se groupent en une seule masse.

Que cet essaim monstre soit récolté dans un récipient assez spacieux, nous verrons que chaque essaim se sépare, sans qu'aucune abeille ne se trompe et forme deux ou trois groupes bien distincts (cas plusieurs fois observé).

Ces questions posées, nous vous prétendons que la glande de Nasanoff ne joue qu'en cas d'essaimage et lors de la sortie d'une reine en passe de fécondation ; la sécrétion de cette glande n'a aucune influence dans l'odeur propre à chaque colonie.

Que ceux qui nient l'odeur particulière à chaque ruche veuillent bien répondre aux questions posées.

Ensuite nous nous ferons forts de leur prouver scientifiquement que chaque colonie à bel et bien son odeur propre.

Que cette odeur joue un rôle dans l'acceptation d'une reine, nous ne le pensons pas, nous rejoignons de ce côté le Frère Adam.

Lausanne, Dôle 1. *(A suivre.)*

L. MAGES.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— l'expression « lune de miel » proviendrait d'une antique tradition en usage autrefois chez certaines peuplades de l'Amérique du Sud. Chaque matin, pendant plusieurs jours, le père ou la personne la plus proche de la jeune épousée, offrait aux nouveaux mariés, tel un cadeau précieux, une certaine quantité de miel d'abeilles. Ce rite s'exécutait de préférence pendant la pleine lune ; d'où l'expression « lune de miel » pour désigner la période qui suit le mariage.
— les recherches sur la valeur de la gelée royale remontent tout au plus à une douzaine d'années ;
— le miel passe dans le sang une demi heure après avoir été avalé ;
— van Leeuwenhoeck (1632-1723) est le père de toute la biologie microscopique. Ils construisait lui-même ses lentilles dont certaines avaient un grossissement linéaire allant jusqu'à 160 fois.

Un paquet d'abeilles est expédié des Etats-Unis en Chine

L'*American Bee Journal* rapporte qu'une colonie contenant 1 kg. d'abeilles, 6 reines encagées, 4 cadres de couvain et de larges provi-

sions de miel et de pollen fut expédiée du centre des E.-U. à destination d'une localité située à l'intérieur de la Chine, à 650 km. du port le plus proche. Les abeilles pouvaient effectuer des vols de propreté à chaque lieu de stationnement d'au moins un jour ; grâce aux multiples précautions prises, le « paquet » arriva en bon état ; quatre reines sur six étaient encore en vie. Le voyage avait duré 36 jours.

Combien de miel consomment les Yankee ?

Selon le dépliant-réclame fourni par le Syndicat Apicole d'Artois en 1950 : 30 kg. par an et par personne en moyenne. D'après l'*American Bee Journal,* sous la signature de G.H. Cale : 0,820 kg. par an et par personne, alors que le Canadien en consommerait de 1,5 à 2 kg.. Qui a raison ? Les statistiques nous donnent la réponse : les U.S.A. ont produit 105 millions de kg. en 1950 et 113 millions de kg. en 1951, soit dans les deux cas moins d'un kg. par habitant. On est loin des 30 kg, énoncés !

Un appât d'un nouveau genre pour les rats

Chacun sait que le rat est méfiant, qu'il ne touche pas volontiers aux pièges dressés à son intention. Un apiculteur de Fitzgerald, en Géorgie, croit avoir trouvé contre ces rongeurs une arme efficace. Il prend du carton gris, ondulé, et en fait tremper des morceaux dans du vieux miel foncé à odeur prononcée. Il paraît que les rats les dévorent mais que, dans leurs entrailles, décidément, ce carton ne passe pas !

Méfiez-vous des ersatz

On sait que les apiculteurs américains ont toujours été en concurrence avec les producteurs de liquides sucrés ou sirupeux ; aussi s'efforcent-ils d'inspirer le dégoût des ersatz et des succédanés de misère. Ils racontent volontiers l'histoire suivante : un éleveur de volailles estimait que les graines coûtaient trop cher et il eut l'idée de nourrir des volailles avec de la sciure de bois. Le succès fut complet jusqu'au jour où il mit des œufs à couver. Figurez-vous que tous les poussins éclos, sauf un, avaient des jambes de bois ; d'ailleurs celui qui faisait exception n'était qu'un pivert.

« *Gleanings* » tiré de *La Gazette Apicole.*

P. ZIMMERMANN.

La jeunesse s'intéresse à l'apiculture

Dans un lycée de province, le professeur de français avait laissé le choix, à ses élèves de cinquième moderne, entre divers sujets de rédaction. Une jeune fille, dont chacun appréciera l'esprit d'observation, le précoce talent à chanter la vie des abeilles et les charmes du

métier d'apiculteur, a présenté cette simple et jolie page que nous sommes heureux de reproduire ici.

L'APICULTEUR ET SON METIER

Arthur est l'humble apiculteur de mon petit village. Il est pour moi l'être au cœur sensible et noble, aimant la nature comme une mère, « le souverain des habitants de la ruche ».

Sous les fleurs d'or des vieux tilleuls, il travaille fiévreusement à ses ruchettes aux toits de chaume. Rien n'est plus captivant pour lui que le va-et-vient continu de ses abeilles, dans l'ombre vaporeuse de l'allée. Je m'attarde parfois longuement à regarder le travail de cet homme.

Les mains nues, il soulève délicatement, un à un, les lourds rayons aux godets de cire remplis de miel.

Entre Arthur et les actives butineuses règne une chaleureuse intimité car par la douceur de ses mouvements, il rend inoffensifs ces insectes aux aiguillons de feu.

Je l'admire, activant d'un main ferme le soufflet de cuir noirci et vérifiant minutieusement le couvain à la recherche d'une malencontreuse cellule maternelle. J'admire aussi le calme et l'expression radieuse de son visage, malgré les cuisantes piqûres de quelques révoltées. Sa visite terminée, il reste un long moment en extase devant son usine à miel en pleine activité.

O noble travailleur, tu ne désires qu'une chose : l'éclosion des fleurs au pollen d'or ! Personne mieux que toi, ne connaît les abeilles au corsage de velours et personne mieux que toi ne les traite avec autant d'amour.

Belgique Apicole. C. LAMARD.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Contribution à la connaissance des conditions de la sécrétion nectarifère

par le Dr R. Moreaux

Depuis une dizaine d'années, les apiculteurs se plaignent de la raréfaction croissante de la flore mellifère et, partant, de la diminution notable du rendement en miel de nombreuses exploitations apicoles. Les causes en sont multiples : les fenaisons plus précoces, qui sacrifient prématurément la flore mellifère des prairies, l'extension de l'élevage du bétail qui, dans les parcs, broute toutes les espèces végétales avant leur floraison, l'envahissement par des industries de friches dont les variétés végétales spontanées constituent une richesse